

Nouvelles brèves

Volume 53, Number 214, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58717ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

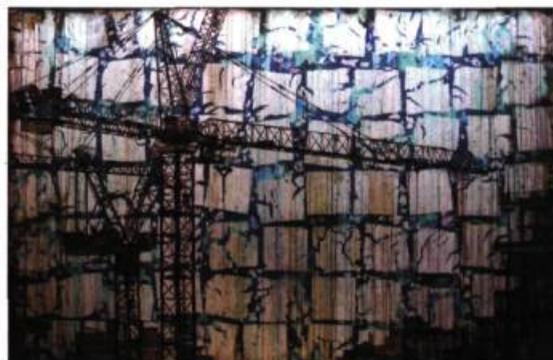
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2009). Nouvelles brèves. *Vie des arts*, 53(214), 22–23.



La galerie Petroff (334, Dundas Street West (416 294-2424) expose des acryliques sur toile de Debra Archibald qui donnent un aperçu artistique des travaux en cours du «Nouveau» Musée des beaux-arts de l'Ontario. Ici, la coque de bateau de la façade (2008) 34,5 x 13,7 cm.

AU COEUR DE TORONTO, LE PLUS GRAND MUSÉE DU CANADA

Par l'ampleur de la surface disponible pour ses expositions (environ 60 000 mètres carrés) et par le nombre d'œuvres de ses collections (plus de 73 000), le Musée des beaux-arts de l'Ontario semble être devenu le plus imposant du Canada.

Menés par Frank Gehry, les travaux d'agrandissement et de rénovation du Musée des beaux-arts de l'Ontario (communément appelé AGO, Art Gallery of Ontario) sont décrits comme une véritable prouesse architecturale. Le «nouveau musée» a accru sa surface de près de 50%. On peut y exposer désormais quelque 4 300 œuvres à la fois.

Les transformations représentaient surtout une délicate opération à effectuer, a reconnu le célèbre architecte. «En effet, a-t-il déclaré, il me fallait à la fois offrir plus d'espace pour les expositions et respecter la personnalité du lieu.» Justement, le hall d'accueil, par exemple, a été préservé; en revanche, le foyer central (le cœur historique) a fait l'objet d'une intervention de compromis aussi originale que discutable puisque, si l'architecte a gardé la bordure de colonnades, il n'en a pas moins recouvert les arches de lambris de bois clair et la façade d'un escalier en colimaçon qui forme une protubérance aussi baroque

que postmoderne: audacieuse façon de relier le rez-de-chaussée au premier étage sans perdre un centimètre carré!

Comme les habitués du Musée le savent bien, l'AGO est un bâtiment de Toronto dont l'entrée principale donne directement sur le trottoir de la rue Dundas; il n'y a donc pas de parvis. Impossible d'agrandir de ce côté-là. Frank Gehry ne s'est pas laissé décourager pour autant. Il a fait construire une sorte d'encorbeillement gigantesque. Accroché au premier étage de la façade, il fait office d'immense margelle de verre, d'acier et de bois qui s'avance à quelque vingt mètres au-dessus de la tête des passants. Il s'agit, en fait, de la coque d'un navire coupée en deux dans le sens de la longueur et qui court sur 150 mètres. Vue de l'intérieur du Musée, elle abrite la Galleria Italia, vaste verrière parsemée de sculptures (lors de l'inauguration, les sculptures de troncs d'arbres de Giuseppe Penone étaient à l'honneur) qui donne accès à des salles thématiques.

La plus impressionnante prouesse, c'est tout de même la construction des étages supplémentaires. «Il fallait trouver un matériau assez léger pour que les étages inférieurs puissent les soutenir», explique Frank Gehry. Pour la façade, il a eu recours à des tuiles de titane bleues et à des panneaux de verre (teinté); quant aux cloisons intérieures, elles sont recouvertes de parements de bois clair. Les espaces ainsi ouverts

offrent une vue magnifique sur la partie sud de Toronto: de Grange Park au lac Ontario. Ils servent notamment à présenter les œuvres d'art contemporain; celles qui sont surdimensionnées y tiennent à l'aise. Ils peuvent également servir de salles de réception. Naturellement, les œuvres d'art de tous les styles et de toutes les époques bénéficient de ces agrandissements.

Matthew Teitelbaum, le directeur du Musée, ne pouvait mieux illustrer la polyvalence des lieux dont il assume l'animation et la gestion, qu'en faisant coïncider l'inauguration des agrandissements avec le vernissage de la Collection Thomson: un don de 2 000 œuvres de la part de Ken Thomson (magnat de la presse et de l'industrie des communications décédé en 2006). Il s'agit de la plus importante collection d'art privée du Canada. Elle comprend d'authentiques chefs-d'œuvre au premier rang desquels figure *Le massacre des innocents* (c.1611-1612) de Pierre-Paul Rubens (1577-1640). Elle se compose principalement de 900 peintures canadiennes (130 Krieghoff, 200 tableaux des peintres du Groupe des Sept, 100 David Milne, 200 peintures et sculptures modernes et contemporaines...), d'objets produits par des artistes et des artisans des Premières Nations (une centaine), de 700 œuvres provenant des pays du nord de l'Europe (du Moyen Âge au XX^e siècle) et de 130 maquettes de bateaux. Elles ont été réparties dans une trentaine de salles.

Les travaux d'agrandissement du Musée des beaux-arts de l'Ontario ont coûté 276 millions de dollars. Le Musée a bénéficié du soutien financier du gouvernement du Canada (24 millions), du gouvernement de l'Ontario (39 millions), de la famille Thomson (100 millions), d'une vingtaine de personnes qui ont fait des dons de plus d'un million et de quelques milliers de particuliers. La somme amassée atteint près de 300 millions. BL

APERÇU DE LA PROGRAMMATION

Remix: nouvelles modernités du monde à l'ère de la post indianité
Expositions d'œuvres de quinze artistes indigènes du XXI^e siècle

Du 4 avril au 23 août 2009

Choses surréelles

Les liens équivoques entre les productions du surréalisme et les objets de consommation

Du 9 mai au 30 août 2009

Angelika Hoerle, la comète de l'avant-garde de Cologne
La peinture comme une arme: œuvres de Franz Seiwert, Heinrich Hoerle et Gerd Arntz

Les recoupements de l'art et de la politique en Allemagne entre les deux guerres à travers les figures et les œuvres d'Angelika Hoerle et de trois artistes engagés.

Du 23 mai au 30 août 2009

MUSÉES SANS FRONTIÈRES

JOURNÉE DES MUSÉES
MONTRÉALAIS

DIMANCHE LE 31 MAI 2009
De 9h à 18h
Tél. : 1 877-BONJOUR
www.museesmontreal.org



La 23^e Journée annuelle des musées montréalais (JDMM) présente une programmation de six circuits d'autobus sous le thème de *Musées sans frontières* dans 29 musées de la Métropole. Pour les Montréalais et pour les visiteurs de passage, cet événement constitue une occasion unique de jouer aux touristes dans leur propre ville tout en découvrant Montréal à travers l'Art, l'Histoire ou la Science. Un service de transport en navettes est offert gratuitement entre 9 h et 16 h 30. C'est un rendez-vous à ne pas manquer le dernier dimanche de mai.

Dépliants bilingues disponibles dans les musées participants et dans les magasins Archambault, Omer DeSerres, les Superclubs Vidéotron et le réseau des bibliothèques, maisons de la culture et CLSC de Montréal. MGB

VIVE LA CULTURE... LIBRE !



6^e BIENNALE DE MONTRÉAL 2009

École Bourget
1230, rue de la Montagne
Tél. : 514 288-0811

Du 1^{er} au 31 mai 2009

www.biennalemontreal.org
Directeur artistique et général :
Claude Gosselin

À la suggestion de Scott Burnham, directeur à la création, la Biennale de Montréal 2009 a pour thème la culture libre. S'appuyant sur le développement des technologies informatiques, comme les logiciels « source libre », la 6^e édition interroge le processus de création, le partage des connaissances et le rapport des individus à la culture. Vitrine pour l'art actuel, la Biennale de Montréal 2009 se veut également un lieu d'échanges et de débats avec des artistes québécois et étrangers qui s'exprimeront à l'occasion d'un colloque international. La Biennale met en vedette douze artistes en arts visuels, une dizaine en cinéma libre, vingt designers en design libre et près de vingt musiciens et DJ's en musique libre. Photographies, vidéos, installations et œuvres numériques sollicitent le public grâce à de nombreux dispositifs et jeux interactifs. L'occasion semble propice de mesurer combien les progrès techniques influencent nos actes quotidiens et notre rapport au monde.

Dans le volet « musique », les commissaires Claudio Marzano et Scott Clyde proposent le projet *Paysages sonores*. Dans le volet « cinéma », les commissaires Michèle Gauthier et Claudine Tissier présentent huit courts métrages de trois minutes chacun, réalisés par huit cinéastes dans *8 Courts 1 Collectif*, projet cinématographique à source ouverte à la Cinémathèque québécoise. Dans le volet « Design », la vedette est donnée à Stefan Sagmeister, designer graphique, auteur du projet *Things I have learned in my Life So far*. Pour participer à la Biennale de Montréal, les visiteurs n'ont qu'à suivre l'œuvre de l'artiste Roadsworth qui les mènera vers l'école Bourget à partir des stations de métro Guy-Concordia et Peel.

RENÉ BERGER
(1915-2009)

C'est à René Berger que l'on doit le concept de « technoculture » qui caractérise tant la vie quotidienne du monde actuel. Ce mot figure dans son ouvrage le plus célèbre, *La mutation des signes* paru en 1972. Collaborateur occasionnel et conseiller de la revue *Vie des Arts*, René Berger s'est éteint à Lausanne le 29 janvier 2009. Il avait 93 ans. Historien, philosophe, essayiste, ses publications les plus importantes témoignent du regard original qu'il porte sur l'histoire de l'art. Il est le premier analyste critique à relier l'esthétique aux moyens de communication et, pour ce qui est de l'art moderne, aux mass médias. Il en fait la démonstration dans les douze volumes de *Connaissance de la peinture* (1963) qui fait suite à son livre *Découverte de la peinture* (1958). Entre 1962 et 1981, il concilie ses activités d'enseignement à l'Université de Lausanne à celles de directeur du Musée des beaux-arts de Lausanne. Au cours de cette période et par la suite, il élargit son champ d'investigation critique et l'étend aux questions qui touchent les arts et les technologies : art et ordinateur, vidéographie, holographie, cybernétique, arts médiatiques, arts des réseaux multimédias. Il traite simultanément les effets des mutations technologiques notamment sur le marché de l'art, sur l'enseignement des arts, sur les modes de création, sur la fonction de l'artiste dans les environnements hypertechnologiques. Le rayonnement de la pensée de René Berger s'est étendu à toute la planète à l'occasion de ses innombrables interventions publiques (colloques, conférences, débats, émissions de radio, de télévision, films) dans une bonne trentaine de pays au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle. Ces récentes années encore, René Berger a participé à la création d'un musée virtuel qui donne accès via Internet aux « trésors de l'art mondial » (www.bergerfoundation.ch). Il qualifie le monde futur de monde *techno-urgique* signifiant ainsi que la technologie non pas prolonge mais fait partie de la constitution de l'humanité. BL



GHISLAIN CLERMONT
(1940-2009)

Nous avons le regret d'annoncer le décès de notre collaborateur et ami Ghislain Clermont. Né à Sainte-Adèle le 30 septembre 1940, il est décédé à Moncton le 24 février 2009. Formé en histoire de l'art à l'Université de Montréal, il a quitté le Québec pour s'installer au Nouveau-Brunswick, en 1967, où il a successivement occupé les fonctions de directeur de la galerie d'art, de professeur puis de directeur du Département des arts visuels de l'Université de Moncton. Il a participé à la fondation du Département des arts visuels, ainsi qu'à la création de la Revue de l'Université de Moncton dont il a été rédacteur en chef. De l'avis de ses collègues et de ses étudiants, il a été un excellent professeur. À la retraite depuis 2000, il sillonnait le monde pour mener des travaux de recherche et pour donner des conférences. Il est l'auteur de nombreuses études et critiques érudites. Pour la revue *Vie des Arts*, il a publié de nombreux reportages et des comptes rendus d'expositions. Il a notamment contribué à la rédaction de deux dossiers importants consacrés aux artistes de l'Acadie publiés dans les numéros 116 (automne 1984) et 195 (été 2004). Récemment, de passage à Paris, il a accepté au pied levé de décrire les opérations de transport des sculptures du Louvre à destination de Québec à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la ville. La revue *Vie des Arts* publiera prochainement le dernier article qu'il y a fait parvenir : il porte sur des portraits réalisés par l'artiste de Moncton Luc Charrette. C'est avec une vive tristesse que les membres de l'équipe de rédaction de *Vie des Arts* ont accueilli la nouvelle de la disparition de Ghislain Clermont, collaborateur merveilleusement bavard et enjoué. BL